Lille 3000. Fantastic 2012 : événement culturel et ville festive

Lille Métropole (6 octobre 2012-13 janvier 2013)

Après le succès de Lille 2004, capitale européenne de la culture, la métropole lilloise a décidé de pérenniser sa stratégie de développement basée sur des événements culturels et festifs périodiques par l'intermédiaire de Lille 3000. Celle-ci inscrit son action dans la continuité des principes de l'association Lille Horizon 2004. Désormais, tous les trois ans, la métropole connaît une effervescence remarquable suscitée par un nombre impressionnant de manifestations réparties dans de nombreux lieux à Lille et dans plusieurs autres villes voisines. Après Bombaysers en 2006 autour du thème de l'Inde et Europe XXL en 2009 autour du thème de l'Europe élargie, c'est Fantastic qui propose une programmation pluridisciplinaire étalée du 6 octobre 2012 au 13 janvier 2013, cette fois-ci autour du thème de l'étrange et du fantastique. Parmi les quelque 700 manifestations, trois grandes expositions sont organisées dans trois lieux emblématiques : « Fables du paysage flamand » au palais des Beaux-Arts de Lille, « La ville magique » au LaM de Villeneuve-d'Ascq et « Marc Chagall, l'épaisseur des rêves » à La Piscine de Roubaix. Pour Lille, il s'agit toujours de revendiquer sa modernité, son ouverture au monde et d'affirmer sa position de destination culturelle de premier ordre.

La ville festive

La parade inaugurale de Fantastic 2012 à Lille (6 octobre 2012)

Depuis les années 1980, la multiplication des événements culturels, artistiques, sportifs et festifs s'inscrit dans un contexte de compétition entre les villes au titre de l'attractivité territoriale. Ainsi, l'événement, pourtant limité dans le temps par définition, conduit à la création d'équipements pérennes et tend à devenir un outil urbanistique permettant de remodeler ou requalifier une partie du territoire urbain. « L'importance des enjeux en termes d'impact sur l'image, l'aménagement urbain, l'environnement, les développements économique et touristique est telle que les projets « éphémères » se multiplient. » (E. Fagnoni et J. Lageiste, BAGF Géographies, 2009-3). Grâce à ces opérations de requalification souvent spectaculaires, des villes marquées par une situation économique difficile réussissent à effacer une image de marque négative et à engager un processus de développement. Ainsi, certains auteurs évoquent désormais un « effet Lille » par analogie à l' « effet Bilbao ». Il

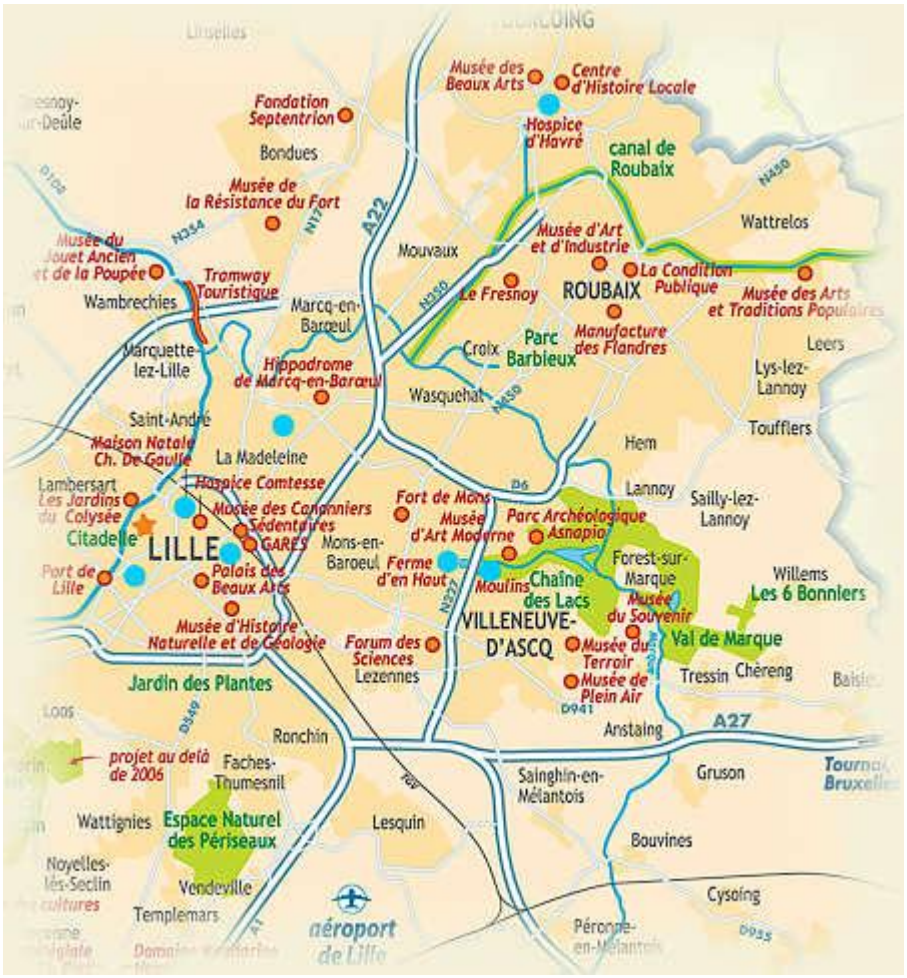
ne s'agit donc pas seulement d'un essor des loisirs dans la ville mais de « la ville qui elle-même devient divertissement » (G.Burgel, *La ville aujourd'hui*, 1993). Une grande partie de la ville contemporaine est aujourd'hui construite pour proposer aux habitants davantage de convivialité dans un cadre qui s'inspire beaucoup des parcs thématiques. Sur les approches festives et événementielles qui se trouvent au cœur de nouvelles pratiques urbaines, nous suivons de près les travaux de M. Gravari-Barbas qui a notamment publié *La ville festive. Espaces, expressions, acteurs* (Université d'Angers, 2000).

La gare Saint-Sauveur, ancienne gare de marchandises située au centre de Lille, devenue un équipement culturel depuis 2009 grâce à Lille 3000

L'expression « ville festive » est utilisée pour souligner le fait que la ville contemporaine ne se limite pas à être un simple espace de réception de fêtes et d'événements ponctuels et qu'au contraire elle tend à être aménagée comme un lieu festif qui engendre une nouvelle façon de concevoir et de pratiquer la ville. Pour Maria Gravari-Barbas, « le festif est, depuis la fin du XXe siècle, un formidable producteur d'espaces urbains : plusieurs projets ayant vu le jour au cours des dernières années, l'ont été pour des besoins liés à des événements festifs, culturels, de loisirs, de tourisme… ». Cette évolution est liée à un certain nombre de facteurs : une sensibilité accrue pour le tourisme, les loisirs et la culture ; une mobilité croissante ; l'explosion de la sphère de communication ; l'essor des nouvelles technologies ; le souci des acteurs publics de requalifier les territoires affectés par les difficultés économiques ; la volonté des grands acteurs privés du tourisme et du divertissement de prendre en compte le marché familial et de proximité.

Le festif devient un instrument pour élaborer des projets urbains comme l'a souligné le succès des capitales européennes de la culture. Depuis 2004, Lille a joué sur le double registre du centre-ville et de la périphérie urbaine. Si le centre-ville a accueilli des manifestations phares de Lille 2004 puis de Lille 3000, la périphérie urbaine n'a pas été oubliée, bien au contraire. Ainsi, des « maisons Folie » ont été implantées dans 12 lieux à forte charge symbolique pour devenir des « lieux de fête qui rassemblent artistes et habitants » : d'anciennes usines à Lille et Roubaix, un couvent à Tourcoing, une ferme à Villeneuve-d'Ascq, un monument historique à

Maubeuge. D'anciennes friches industrielles et des quartiers populaires associés aux programmations successives témoignent clairement du projet d'aménagement urbain lié à la gestion du temps de l'éphémère. Sans compter qu'au fil des éditions, le projet s'est étendu au-delà de la métropole en direction des villes de la Région Nord-Pas-de-Calais et même des villes belges du versant transfrontalier.



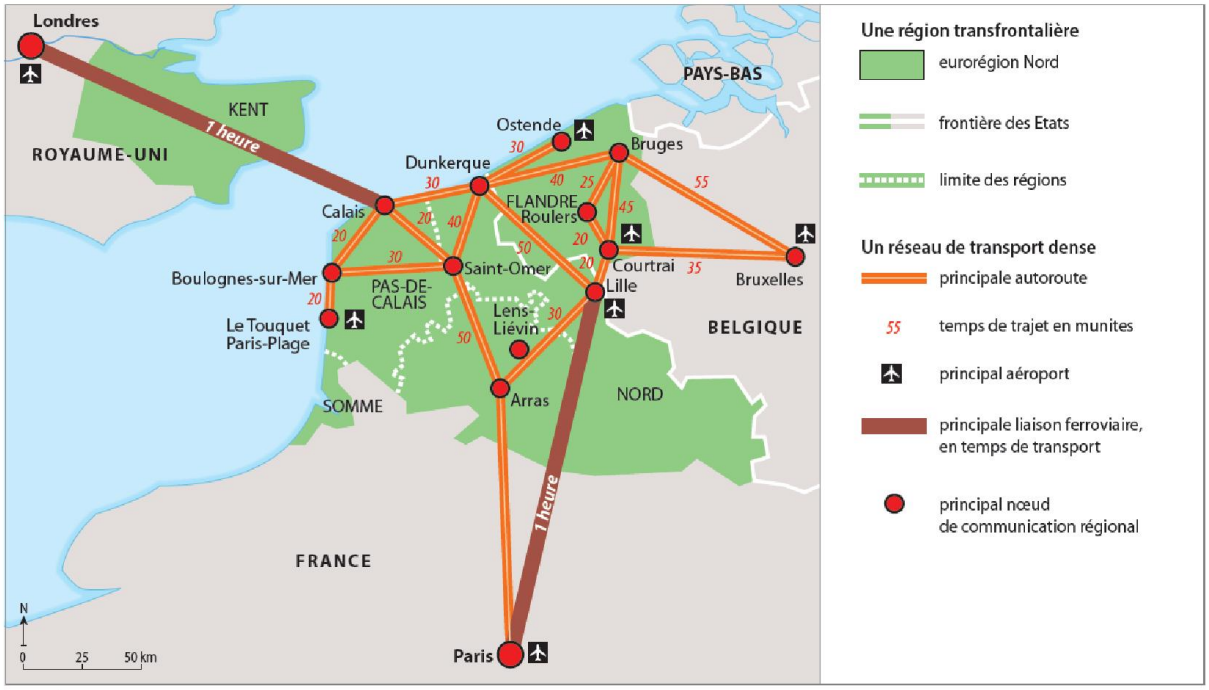
Les lieux de Lille 3000, notamment les 12 « maisons Folie » localisées dans la périphérie urbaine

La réussite de la stratégie lilloise

L'exemple de Lille 2004 relayée par Lille 3000 invite le géographe à s'interroger sur les conditions de développement touristique d'un événement culturel dans une ville, en particulier sur le rôle des acteurs concernés et la stratégie mise en œuvre. Sur le plan touristique, Lille a longtemps privilégié les voyages d'affaires et n'a acquis qu'assez récemment une importante dimension touristique intégrant depuis peu la pratique culturelle. Le choix récent d'une politique culturelle fondée sur l'événementiel avec l'objectif d'importantes retombées implique une inscription territoriale de l'action et des acteurs dans le temps. Depuis la désignation de Lille comme capitale européenne de la culture en 2004 c'est une stratégie de développement associant la culture et le tourisme avec rendez-vous réguliers qui a été mise place. L'organisation de fêtes, d'expositions et de créations culturelles accorde une grande importance à la diffusion populaire de l'art contemporain en lien avec la transformation de l'espace urbain. En 2004, le succès a été immense : plus de 9 millions de visiteurs, 2 500 manifestations, 193 villes partenaires dont 8 villes belges. L'association Lille Horizon 2004, cheville ouvrière de l'événement, a bénéficié d'importants investissements dont une partie non négligeable est venue de partenaires économiques privés. En 2006, l'opération est renouvelée selon les mêmes principes que Lille 2004 qui devient alors Lille 3000. Cette stratégie d'éditions triennales d'une durée d'environ trois mois a tiré parti d'une association efficace entre les acteurs de la culture et du tourisme, les uns à l'origine d'une offre culturelle pertinente, les autres organisant l'accueil des visiteurs. Ainsi, Lille est devenue une

destination touristique capable d'absorber des flux importants avec une forte progression de la clientèle étrangère. La métropole a réussi à modifier l'image traditionnellement portée sur elle grâce à la mobilisation des acteurs politiques, économiques, culturels et touristiques sans oublier celle de la population (pour la participation et pour l'organisation).

Soulignons aussi que le jeu des acteurs ne constitue pas le seul facteur de réussite de cette valorisation territoriale par l'événementiel, la « qualité des lieux » joue également (se reporter à l'article de J.-R. Morice et P. Viollier, *De l'événementiel culturel à la destination touristique : le cas de Lille et Nantes*, BAGF Géographies, 2009-3). A Lille, la position de carrefour européen, de ville frontalière ouverte sur l'Europe, explique l'importance et la croissance des flux touristiques provenant de l'Union européenne. La situation lilloise a incontestablement profité de l'aménagement progressif d'un carrefour autoroutier et ferroviaire proche de la dorsale européenne (vers Paris, Londres, le Benelux et, au-delà, l'Allemagne).



La métropole lilloise, un grand carrefour européen

Fantastic 2012

Lille 2004 n'aurait jamais été un tel succès si l'événement n'avait pu s'appuyer sur un terreau culturel fertile et une volonté politique ancienne. Par exemple, une importante rénovation du palais des Beaux-Arts entre 1991 et 1997 a permis au PBA de devenir le plus grand musée de province en nombre d'œuvres exposées et d'accueillir de grandes expositions depuis 15 ans (Goya en 1998, Berthe Morisot en 2002, Rubens en 2004, Philippe de Champaigne en 2007…). La métropole s'est enrichie de nouvelles structures comme La Piscine à Roubaix en 2001, le LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) de Villeneuve-d'Ascq a été agrandi et rénové en 2010… Les ouvertures de galeries se sont multipliées à Lille qui en compte une vingtaine aujourd'hui. Et surtout, Lille 3000 a relayé l'action de Lille 2004. L'édition « Fantastic », lancée le 6 octobre 2012, doit accueillir pendant plus de trois mois quelque 700 manifestations avec un budget financé à 40% par le mécénat et à 60% par des subventions. Une moitié de ce budget est consacrée à de nouvelles créations artistiques. Les détracteurs, artistiques ou politiques, dénoncent le coût excessif, l'aide insuffisante aux associations locales, le choix fourre-tout du thème du fantastique… Mais la municipalité de Lille n'abandonne pas pour autant son projet d'implanter l'art contemporain dans la ville (commandes publiques, résidences d'artistes internationaux, etc.).

Avec Fantastic, l'art s'installe un peu partout dans la ville. Ici, fin des travaux d'installation de « la maison tombée du ciel » (Jean-François Fourtou) dans le quartier du Vieux-Lille

Trois lieux emblématiques pour trois grandes expositions

Les grandes expositions artistiques de la métropole lilloise sont habituellement organisées dans trois lieux emblématiques et Fantastic n'échappe pas à la règle. Les plus prestigieuses investissent depuis 1997 le palais des Beaux-Arts situé au centre-ville de Lille. Depuis les lourds travaux de rénovation (1991-1997), le bâtiment imposant représentatif de l'architecture du XXe siècle est doublé par un nouveau bâtiment en verre dans lequel se reflète l'arrière du palais. Une nouvelle salle de 700 m^{2} accueille les expositions temporaires. Dans le cadre de Fantastic, l'exposition « Fables du paysage flamand » célèbre avec éclat le caractère merveilleux et fantastique du paysage flamand du XVIe siècle qui suscite encore aujourd'hui fascination et questionnement.

Le palais des Beaux-Arts de Lille, un des grands musées français depuis les travaux de rénovation de 1997

A Roubaix, ville de la périphérie lilloise marquée par les difficultés économiques et l'importance des friches industrielles, l'ancienne piscine art déco devient un musée en 2001, grâce au projet de réhabilitation conduit par Jean-Paul Philippon, architecte du musée d'Orsay. Le site actuel respecte la totalité des anciens espaces, par exemple le bassin maintenant recouvert d'une lame d'eau et bordé par des sculptures décoratives, ou encore les anciennes cabines de douche qui constituent des salles d'exposition inédites. L'accueil et la salle d'expositions temporaires ont pris place dans l'enceinte de l'ancienne usine de tissage voisine. La Piscine, musée d'art et d'industrie André Dilligent, accueille dans le cadre de Fantastic la belle exposition « Marc Chagall, l'épaisseur des rêves ».

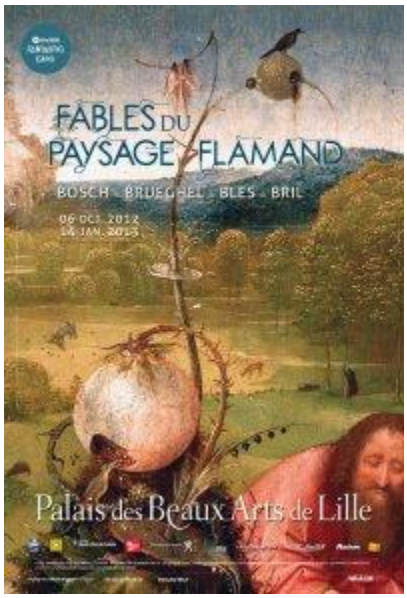
L'ancienne piscine art déco de Roubaix devenue un « petit Orsay du Nord »

Troisième lieu artistique emblématique de la métropole lilloise, le LaM de Villeneuve- d'Ascq. Dans cette ville nouvelle surnommée la « technopole verte » en raison du nombre élevé de pôles de recherche et d'écoles d'ingénieurs répartis sur un territoire assez vaste et aéré, le musée d'Art moderne, entièrement rénové depuis 2010, propose dans le cadre de Fantastic « La ville magique », une exposition passionnante sur les villes de l'entre-deux-guerres, de Paris à Berlin, en passant par New-York.

Vue de l'extension récente du LaM de Villeneuve-d'Ascq, achevée en 2010

Fables du paysage flamand

L'exposition-phare de Fantastic impressionne par le nombre des toiles présentées (une centaine de tableaux) et la qualité des œuvres réunies (bien sûr Bosch et Brueghel, mais aussi Bles, Patinir et Bril pour les artistes les plus connus). Avec l'apparition de l'humanisme flamand vers 1440, la représentation de la nature se modifie profondément, le monde naturel est alors perçu comme une œuvre de l'esprit. Le paysage flamand du XVe et du XVIe siècle pousse même la spiritualisation de la nature jusqu'à la métamorphose, elle devient anthropomorphique. Tous les paysages de l'exposition, puisés dans le maniérisme flamand, mettent ainsi la nature au cœur du chemin spirituel.



L'affiche de l'exposition « Fables du paysage flamand »

Quatre sections organisent la visite des œuvres rassemblées. Une première catégorie intitulée « Le chemin de vie » montre fréquemment de larges espaces peuplés de nombreux motifs naturels avec des détails révélant souvent un sens symbolique en rapport avec la tradition chrétienne. Quant aux sujets qui figurent dans ces compositions, ils sont là pour évoquer l'ordonnancement divin du monde. Une seconde catégorie de tableaux, titrée « Le monde fantastique », correspond à la conception de la nature à l'époque de la Renaissance, celle-ci privilégiant l'accidentel sur la norme des lois naturelles. Ainsi, les paysages de Bosch peuplés d'êtres bizarres et monstrueux suscitent le doute et l'effroi qui provoquent une remise en question de la place de l'homme dans le monde. La troisième section, « Fables profanes, fables sacrées », cherche à mettre en valeur le rôle de la culture humaniste et de la pensée chrétienne dans l'émergence et le développement du paysage flamand. Le terme « fable » a pour objet de souligner la recherche du sens caché derrière les apparences du récit, autrement dit la quête de l'invisible au-delà du visible. Enfin, une quatrième section, « Le monde merveilleux », témoigne du rôle du paysage flamand comme lieu de promenade méditative dans une nature parfois idéalisée, parfois terrifiante, mais toujours symbole d'abondance et de perpétuel mouvement. Le maniérisme flamand en insérant les figures dans des paysages infinis représente une leçon d'humilité pour l'homme, c'est le signe de l'émergence de la culture humaniste.

Parmi les nombreux mérites de l'exposition, il y a celui de la mise en valeur d'un moment clé de la place du paysage dans l'histoire de la peinture. A la fin du Moyen Age en Italie, le motif de la fenêtre fait entrer progressivement le paysage dans la composition. Les artistes vont petit à petit agrandir cette fenêtre jusqu'à mettre à distance le sujet principal. Et au début du XVIe siècle, un renversement se produit avec l'effacement de l'élément humain et religieux tandis que s'imposent les éléments naturels.

Un paysage flamand de Breughel : « La chute d'Icare » de Breughel

Dans cette célèbre composition de Breughel l'Ancien, Icare se noie dans l'indifférence générale des hommes et de la nature. Le splendide panorama où se déploie une « vastitude tout italienne » selon Alain Tapié, commissaire de l'exposition, n'est qu'un écrin ayant pour but de dévoiler par contraste une morale et surtout la réalité de la condition humaine.

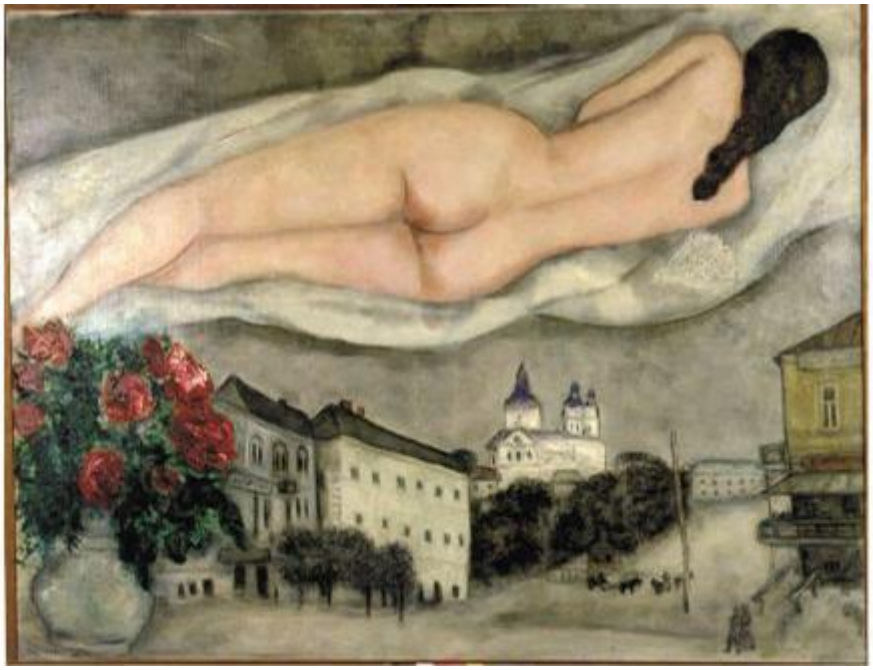
Le sujet mythologique emprunté au poète latin Ovide (livre VIII des *Métamorphoses*) inspire le titre du tableau que l'on comprend mieux lorsqu'on finit par voir en bas à droite les jambes du jeune Icare se noyant dans la mer… Cherchant à fuir la Crète, l'architecte Dédale s'échappe par la voie des airs avec son fils Icare, en fabriquant des ailes à partir de cire et de plumes. Mais le jeune homme, grisé et imprudent, s'approche trop près du soleil, ce qui cause sa chute dans la mer. On sait aujourd'hui que l'œuvre a été réalisée par des peintres de l'atelier de Breughel, plus de dix ans après la mort du maître flamand. A l'époque, un artiste célèbre n'hésitait pas à signer une œuvre peinte par ses assistants s'il l'estimait réussie et apte à transmettre son message.

Attribué à Pieter Brueghel l'Ancien, La chute d'Icare (vers 1583, Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts)

Le tableau ne constitue pas une simple mise en image du poème latin. D'ailleurs, il met au premier plan un paysan indifférent à ce qui se passe alentour et complètement absorbé par son labeur. Même le pêcheur, pourtant à proximité de l'endroit où tombe Icare, est pareillement absorbé par ses occupations. Seul, le berger du second plan lève les yeux vers le ciel et semble avoir remarqué Dédale volant au-dessus de lui. Par ce jeu de regards, Breughel indique le modèle à suivre, celui de Dédale, homme entreprenant et sage, et non celui d'Icare, imprudent et présomptueux. En revanche, la vaste composition panoramique qui se déploie jusqu'au lointain et qui dégage une atmosphère tranquille et lumineuse souligne par contraste le drame qui se joue, preuve de l'indifférence de la nature aux désastres humains. La longue diagonale découpant en deux le tableau isole deux mondes, ceux de la réalité et de l'imaginaire, du quotidien et du mythe. Ainsi, Breughel invite le spectateur à réfléchir en évoquant les conséquences de l'orgueil excessif. Pour Alain Tapié, « Breughel connaissait parfaitement la philosophie stoïcienne. En reléguant la chute d'Icare au détail des jambes qui s'agitent dans l'eau, il cherche à montrer qu'il existe une vie possible à côté des actions démesurées, une vie humble et tranquille. »

Marc Chagall, l'épaisseur des rêves

Organisée en partenariat avec le Dallas Museum of Art, l'exposition de La Piscine de Roubaix propose un ensemble remarquable de plus de 200 œuvres (peintures, dessins, sculptures, céramiques, costumes et collages) qui couvrent toute la carrière de l'artiste, entre 1907 et les années 1980. Plus qu'une rétrospective retraçant une longue période de création artistique, l'exposition témoigne de l'importance des formes dans les préoccupations de Chagall permettant ainsi de mieux comprendre son univers poétique et ses productions plastiques.



Marc Chagall, Le nu au-dessus de Vitebsk, 1933

Dès la première salle, les œuvres exposées, tout en jouant sur les jeux de couleurs contrastées, témoignent d'un intérêt marqué pour la réflexion architecturale et l'effet sculptural. Dans les salles suivantes, des productions pour différents arts de la scène (théâtre, ballets) avouent clairement une appréhension de l'art du volume et affichent une inventivité remarquable avec un audacieux jeu de motifs et d'accessoires. Ainsi, les costumes originaux du ballet *Aletko* (1942) reprennent des thèmes typiquement chagalliens mais empruntent aussi de nouvelles hybridations à l'iconographie mexicaine. Plus loin dans l'exposition, la production céramique, réalisée essentiellement à Vallauris, prolonge la réflexion de l'artiste sur la question du volume. Elle conduit Chagall au modelage avec la réalisation de vases plastiques qui sont autant des sculptures que des objets à fonction utilitaire. De la toile au bas-relief, du papier à la ronde bosse, des motifs récurrents se répondent : les couples d'amoureux en apesanteur, la maternité, tout un bestiaire hybride et symbolique… La maquette pour le plafond de l'Opéra Garnier (1963) mêle certains de ces motifs aux références du monde du spectacle et aux évocations de monuments parisiens. Les dernières salles consacrées aux travaux de collage présentent des études pour l'art monumental et des esquisses de tableaux où se révèle une étonnante modernité.

Marc Chagall, Maquette définitive pour le plafond de l'Opéra Garnier, 1963

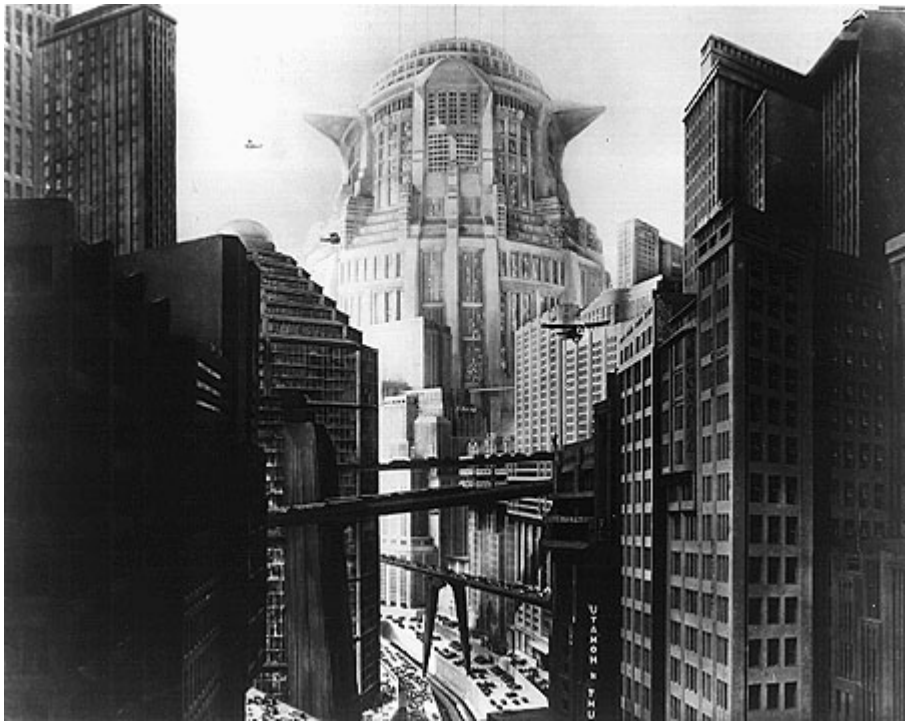
La Ville magique

L'exposition du LaM de Villeneuve-d'Ascq propose une belle exposition sur la ville dans le monde occidental de l'entre-deux-guerres. L'expansion urbaine contemporaine de l'essor du cinéma et de la diffusion de la psychanalyse bouleverse la perception des métropoles par les intellectuels et les artistes. De nouveaux moyens d'expression cherchent à rendre compte du désarroi provoqué par cette mutation urbaine. Aux côtés de la peinture, de la sculpture et du dessin, l'exposition présente des films et des photographies ainsi que des collages et des photomontages selon un parcours qui suit quatre visions hallucinées de la ville.

« La ville magique », exposition du LaM (29 septembre 2012-13 janvier 2013)

Tout d'abord « Manhattan, la ville verticale » qui témoigne du pouvoir d'attraction de New York avec ses gratte-ciel qui poussent rapidement à partir de la fin du XIXe siècle. A mesure que les Etats-Unis accueillent des immigrants débarquant à Ellis Island, le pays devient le symbole de la modernité. Comme le dit Marcel Duchamp, New York devient le premier chef-d'œuvre de l'art américain. Née en même temps que l'électricité, la métropole développe son versant nocturne que le néon, grande nouveauté de l'entre-deux-guerres, façonne selon ses graphismes blancs ou colorés. Les tableaux peints par Georgia O'Keeffe entre 1926 et 1928 rendent sensible le parfum de mystère de ces jeux d'obscurité et de couleurs.

La deuxième section, « Metropolis, la ville collage », présente le Berlin des années 1920 comme lieu de la perte des repères et de l'aliénation. Après la découverte de New York en 1924, le cinéaste allemand Fritz Lang revient à Berlin pour faire un film sur ses impressions urbaines de Manhattan, ce sera « Metropolis », projeté pour la première fois en 1927. La croissance anarchique de Berlin fragmente la perception de la ville, favorisant la technique du collage chez les artistes, tandis que le cinéma a l'ambition de rendre compte du mouvement incessant de la métropole.



La Metropolis de Fritz Lang (1927)

Une troisième section, baptisée « Quand la ville dort : le théâtre de l'inconscient », utilise largement les productions des surréalistes qui représentent la ville comme le décor d'un théâtre imaginaire où l'artiste représente les événements de l'histoire individuelle et collective. Le modèle antique inspire les visions oniriques de certains photographes ou peintres comme Paul Delvaux qui utilise l'inquiétante étrangeté de l'anachronisme pour peupler les rues désertes de ses œuvres. Pour d'autres artistes surréalistes, c'est l'érotisme qui devient le moteur de l'errance volontaire partie à la recherche de sensations évoquant le merveilleux.

Paul Delvaux, La ville lunaire, 1956

Enfin, une dernière vision unifie la section « Dark Passage : de l'errance à l'enquête » qui trouve sa meilleure illustration avec les romans et films noirs. Le personnage du détective semble détenir la clé du labyrinthe urbain malgré ou plutôt grâce à ses rencontres avec malfrats et femmes fatales. Le motif de la course-poursuite confronte le détective à l'impossible résolution de sa quête. Cinéastes et photographes cherchent les traces laissées par l'homme, en particulier dans les zones en déshérence de la métropole.

L'exposition se termine sur l'Ange de l'Histoire décrit par Walter Benjamin, l'ange qui avance avec effroi vers l'avenir et tourne son visage vers le passé. L'ange de l'Histoire hantera de la même manière, bien plus tard, les personnages mélancoliques des *Ailes du désir* du cinéaste allemand Wim Wenders.

Pour aller plus loin :

- Maria Gravari-Barbas, L'inscription territoriale et le jeu des acteurs dans les événements culturels et festifs : des villes, des festivals, des pouvoirs (http://geocarrefour.revues.org/2175)
- Le catalogue de l'exposition « Fables du paysage flamand » (Co-édition Somogy/PBA Lille, 2012)
- Le dossier de presse de l'exposition « Fables du paysage flamand : www.palaisdesbeauxarts.fr/IMG/pdf/FR_-_DP_Fables.pdf
- Le catalogue de l'exposition « Marc Chagall, l'épaisseur des rêves » (Gallimard, 2012)
- Le catalogue de l'exposition « La ville magique » (Co-édition Gallimard/LaM, 2012)
- La brochure-programme sur le site du LaM : www.musee-lam.fr/wp-content/uploads/2012/08/LaM-brochure_prog_Septembre2012-janv2013.pdf

Daniel Oster